

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

1^{er} TRIMESTRE 2002

Directeur : RON Ramòn

N° 85 - 0,46 €

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

LES GUERRILLEROS A L'HONNEUR

LA GRANDE MEDAILLE DE LA VILLE DE PARIS

« échelon Vermeil »

a été décerné à l'AMICALE des ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS en France-FFI, avec la citation suivante :

« **Les guérilleros espagnols, ont grandement contribué à la Libération de notre pays** ».

Dans le Sud-Ouest, de nombreuses villes et villages ont été libérés grâce à l'engagement et au courage manifesté par ces guérilleros qui, mal armés, ont affronté des troupes d'élite allemandes.

Les guérilleros sont souvent oubliés, mais c'est un honneur pour la Ville de Paris de les honorer, car nous, n'oublierons jamais que les premiers

chars français arrivés devant notre Hôtel de Ville, étaient conduits par des espagnols ».

La cérémonie de remise de cette médaille a eu lieu au terme de diverses manifestations organisées par le **Musée de la Résistance Nationale**, le **Ministère de l'Education Nationale** et de la **Mairie de Paris**, et qui se sont déroulées à l'Hôtel de Ville de Paris sur le thème « **La participation des étrangers dans les combats pour la Libération de la France** ».

Le 20 février, et pour conclure les rencontres-débats qui retracèrent dans le contexte, les idéaux et rengagement de ces combattants qui voulaient défendre la France et ses valeurs, Mme **Christienne**, Adjointe au Maire de Paris, remit la Grande Médaille de la Ville de Paris, dans

l'Auditorium de l'Hôtel de Ville, à plusieurs organisations de résistants pour leur participation aux combats contre l'occupant nazi.

Représentée par José **GOYTIA**, Vice-Président de notre Amicale, dans ses remerciements adressés à Monsieur le Maire et à la municipalité de Paris, pour la remise de cette médaille qui honore la participation des républicains espagnols à la lutte pour la Libération de la France, cette médaille ajoute-t-il que « **nous dédions à tous les Espagnols morts dans la lutte contre le fascisme** ».

Cette médaille de vermeil de 6 cm de diamètre et de 5 mm d'épaisseur représente côté face les armes de la Ville de Paris et, côté revers, Ville de Paris – **Paris aux Guérilleros espagnols 2002**.

LA JEUNESSE D'EUROPE A SALUÉ LE RÉSISTANT FRANÇOIS VERDIER

C'est en présence d'une foule considérable que le dimanche 27 janvier 2002 c'est tenu, dans la forêt de Bouconne, le traditionnel hommage à la mémoire de François VERDIER, assassiné par les nazis. Ce fut encore un moment d'intense émotion quand les élèves du Collège International Victor-Hugo de Colomiers ont récité et chanté des textes poignants et circonstanciés, en français, anglais, espagnol et allemand. On pouvait voir les anciens bien émus par ces interventions, surtout lors de l'interprétation du « Chant des Partisans » et de « Nuits et Brouillards ». Après d'émouvantes interventions d'Alain VERDIER, petit-fils de François VERDIER et Françoise ALARD, principale-adjointe du Collège Victor-Hugo, c'est au tour du Général Michel ROQUEJEOFFRE de prendre la parole pour honorer le parcours de François VERDIER, dont voici quelques extraits.

Qui donc est François VERDIER ?

Né chez ses grands-parents à Lezat, en Ariège, le 7 septembre 1900 il succède à son père, commerçant en machines agricoles à Toulouse.

Pendant la guerre civile espagnole, s'appuyant sur ses contacts professionnels transpyrénéens, il met en relation les républicains espagnols avec ses collègues négociants parisiens, pour organiser leur ravitaillement. Et, il est très choqué de voir en mars 1939 s'effondrer une République. Cet épisode historique le marquera et aura des répercussions sur sa conduite future.

10 Juillet 1940, un nouveau choc, plus violent celui là, et qui lui rappelle le précédent, la République Française disparaît, remplacée par l'Etat Français.

François VERDIER en est cruellement meurtri. Très vite, il entre en RESISTANCE.



C'est alors qu'éclate au grand jour les qualités exceptionnelles de FORAIN, nom de guerre de François VERDIER ; il donne le maximum de lui-même, toujours animé par son sens du devoir et son abnégation. C'est un organisateur-né. Il met en place les structures nouvelles de la Résistance : les services de renseignements, l'Armée secrète, le recrutement, le service social... C'est aussi un diplomate qui réussit, tâche à l'époque délicate, à mettre en relation et faire coopérer des structures aussi différentes en dehors des M.U.R. que les F.T.P. l'O.R.A. le Corps Franc POMIES, les M.O.I. le groupe MORHANGE, la brigade Marcel LANGER, et les Guérilleros. Avec ces derniers, les contacts ont été facilités par les relations nouées pendant la guerre civile.

L'autorité, le courage et la compétence dont fait preuve FORAIN, tant dans l'organisation de la lutte contre l'occupant que dans la préparation de la Libération, lui valent d'être désigné en 1943, comme le futur commissaire Régional de la République à TOULOUSE.

Il ne devait, hélas, connaître ni cet honneur, ni cette joie. Dès son arrestation, François VERDIER fut mis au secret. La Gestapo l'isole complètement. Elle semble avoir su, dès le début qu'il était le chef régional de R IV. Elle le torture affreusement.

Le 27 janvier 1944, après un ultime interrogatoire, devant le mutisme de leur victime, comprenant qu'elle ne parlerait pas ou malheureusement qu'elle ne pourrait plus le faire, ses tortionnaires s'en débarrassent définitivement dans cette forêt de BOUCONNE

Ces tortures, ce refus de parler, cette mort ont fait de François VERDIER un symbole de tous ces Résistants pour qui les vertus républicaines étaient le ciment de la lutte contre le fascisme et le nazisme, pour qui l'engagement citoyen pour la Paix, malgré les différences idéologiques ou sociales, allait

jusqu'au don de la vie, pour qui la reconquête de la Liberté transcendait les valeurs fondamentales dans le respect des quelles ils avaient été élevés.

Nous sommes aujourd'hui réunis dans cette forêt, devant cette stèle, pour honorer la mémoire de FORAIN François VERDIER, et à travers elle, pour honorer tous les Français hommes et femmes qui ont participé à la LIBERATION de la FRANCE : Résistants de l'Intérieur, soldats de l'armée et de la 2^e division blindée, internés et déportés de toute confession et de toute nationalité.

Nous sommes aussi ici, jeunes européens du Collège Victor-Hugo, pour honorer la mémoire de vos compatriotes qui, dans les camps d'internement du Sud-Ouest, ont fondé la Résistance Européenne comme au VERNET D'ARIEGE, autour de l'Allemand Franz DALHEM, du Yougoslave Silvestre FURLAN, de l'Italien Ilario PLINIO ou de l'Espagnol Juan BLASQUEZ.

Mais ce SOUVENIR ne suffit pas.

Face à la montée de l'intégrisme, au développement du terrorisme, à l'aggravation des phénomènes d'exclusions, à la croissance des égoïsmes, ferments du totalitarisme et de la barbarie, il est impérieux que ces jeunes connaissent l'histoire de la guerre 39/45, qu'on la leur commente.

Cela s'appelle le DEVOIR DE MEMOIRE.

C'est une tâche immense mais indispensable à notre époque si nous voulons que vous les jeunes, vous luttiez pour que les événements terribles qu'ont connu vos grands-parents ne se reproduisent pas.

Le DEVOIR DE MEMOIRE est un élément constitutif de la citoyenneté qui elle même, est l'élément fondateur de toute démocratie.

Ne l'oublions jamais pour être sûr que François VERDIER ne s'est pas sacrifié en vain.

J.R.

MONUMENT AUX RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS DE 1939

C'est au square Nougaro, avenue de Minimes à TOULOUSE que, bondé de monde, a été inauguré le samedi 12 janvier 2002, un monument à la mémoire de l'Exode, en février 1939, des Républicains Espagnols. A cette occasion Mme. Nicole DINIZ, Présidente de la Casa de ESPAÑA, pour honorer cet acte, a prononcé le discours suivant :

Monsieur le Maire de Toulouse, Messieurs les représentants, Mesdames, Messieurs.

C'est au nom de la colonie espagnole et avec une très grande émotion que nous allons inaugurer aujourd'hui ce monument en souvenir de la tragédie humaine de l'Exode des Républicains Espagnols de février 1939. Dans quelques jours, cela fera **63 ans**.

527 843 hommes, femmes, enfants, vieillards qui ont déjà connu la tragédie de la guerre civile de **1936-1939**, vont connaître la tragédie de l'expatriation avec ses camps de concentration, dits du mépris, à Argelès-sur-Mer, Saint-Cyprien, Gurs, Le Vernet, Bram et tant d'autres.

Par la suite, beaucoup, sûrement plus de 10 000, connaîtront la déportation dans des camps d'extermination en Allemagne. De 15 000 à 20 000 selon les historiens, sortiront d'Espagne depuis Alicante au mois de mars 1939 pour l'Afrique du Nord et vont connaître aussi les terribles camps établis en plein Sahara pour les obliger à participer à la construction du Transsaharien. Beaucoup de ces hommes vont participer par la suite, en tant que volontaires dans la 9^e compagnie de la fameuse 2^e Division Leclerc à la libération de PARIS le 24 août 1944, dans des chars portant des noms tel que Belchite, Madrid, Guadalajara, Teruel, Brunete, Guernica etc. etc. Commandés par le Capitaine Dronne, ils seront les premiers à pénétrer dans la capitale.

Beaucoup de ceux qui après la « drôle de guerre » vont sortir peu à peu des camps où ils sont concentrés, feront partie des différents groupes de résistance contre l'occupant nazi. Beaucoup perdront la vie dans cette entreprise, à Annecy, et surtout dans le Midi de la France. De cette génération, quelques-uns se trouvent aujourd'hui parmi nous, ici présents. Aujourd'hui les historiens racontent l'histoire, mais l'histoire ce sont ces Hommes-là, qui l'ont faite. Ils ont libéré certaines villes toutes proches de notre Ville Rose telles que Foix, et ils ont participé très activement à la libération de cette capitale qu'est Toulouse.

Toulouse qui, par la suite, allait devenir la capitale de l'émigration des Républicains pendant près de 40 ans.

Mesdames, Messieurs, grâce à M. DOMINIQUE BAUDIS, aujourd'hui M. DOUSTE -BLAZY, et suite à notre demande, voici le monument tant attendu qui rend définitivement l'honneur et le souvenir mérités à ces hommes et ces femmes qui, les pre-

miers, luttèrent contre l'oppression nazi-fasciste qui avait mis à feu et à sang la France et l'Europe jusqu'en 1945.

La France libérée de la terreur de l'occupant a pu refaire sa vie démocratique avec les libertés retrouvées, mais ces espagnols, les oubliés de l'histoire, auront dû attendre 40 ans pour retrouver leurs libertés perdues pour lesquelles ils se battirent en Espagne.



Beaucoup de ces hommes et de ces femmes dorment à jamais dans cette terre de France qui les avait accueillis. Gardons le souvenir. Ce monument nous rappellera leur sacrifice.

Je crois pouvoir dire aujourd'hui que nous rendons justice à ces hommes et à ces femmes, que l'histoire avait oubliés, et vous Monsieur le Maire, vous faites tourner la page de cette histoire, rectifiant cet oubli pour qu'elle devienne réalité.

Cette action de la Mairie de Toulouse est un événement historique. Historique, non seulement pour la Casa de España et la colonie qu'elle représente, mais aussi pour la Ville de Toulouse et surtout pour toute l'Espagne que nous regarde. Monsieur le Maire, au nom de tous ici, MERCI.

Pour la Colonie espagnole Nicole DINIZ

Un monumento ha nacido
En la ciudad de Toulouse
Es algo bien merecido,
Es herencia del pasado
Que refresca la memoria
A quienes la habian olvidado.

Es una obra simb6lica
En un lugar conocido
Sobre piedras robustas

Para recordar lo vivido
En dias y noches oscuras
Que dan calor y dan frio.

Sus figuras son historia
Y dicen con su presencia
Que se entere el mundo
Que lo que fue una indecencia
O castigo inmerecido

Lo supieron vengar
Quienes lo habian sufrido.

La justicia y el honor
Es lo que defendimos
Y la recompensa moral
Es todo lo que pedimos
Con ese monumento
Recompensados nos sentimos

Con su corta explicación
Dichas piedras recuerdan
El trágico y largo camino
Por el que hubo que pasar
Sin que ese fuera nuestro destino,
Es algo que no se puede olvidar.

R. GANDIA

LES GUERRILLEROS

En 1940, il y avait, dans les Hautes-Pyrénées, près de 5 000 Espagnols, dont quelques 1 500 rescapés de l'Armée Républicaine défaite par Franco, après une dure guerre civile. Classés d'extrême-gauche par les autorités françaises, celles de Vichy, plus encore que les précédentes, il firent l'objet de mesures et de tracasseries qui eurent pour résultat de pousser très tôt dans la Résistance, les moins résignés et les moins vulnérables. D'autant que, s'ils n'étaient pas tous « politisés », le réflexe antifasciste n'en restait pas moins vivace chez le plus grand nombre. Motivés, conditionnés par leur longue guerre civile, endurcis par les épreuves vécues en France, où ils furent trop souvent traités comme des parias, ils avaient le moral des exaspérés et la technique des dynamiteros.

quements construits en série, s'avéraient inutilisables lors de leur livraison et les pare-éclats de « béton » édifiés pour protéger les installations, avaient la consistance de terre tassée, sous des apparences trompeuses, si bien, que le bombardement par la R.A.F. du terrain d'Ossun le 10 mars 1944 fut pleinement efficace.

Connaissant la montagne et la frontière, des passeurs espagnols (Carrasco, Cabarron, etc.), organisèrent des franchissements dans les deux sens.

Experts en explosifs, les Espagnols participèrent activement à la « récupération », à la répartition d'explosifs et aux sabotages d'infrastructures industrielles, ferroviaires et routières.

Dès janvier 1944, ils s'organisèrent en unités de guérilla. De janvier à juin, la 9^e Brigade fut commandée par Ricardo Gonsalvo, tué en opération. Lui succéda,

l'embuscade de la rampe de Capvern qui, le 14 juin 1944, fut particulièrement meurtrière pour les Allemands.

Repliés à Tillhouse et à Avezac-Prat, ils parvinrent à se dégager, lors de la forte action de repréailles de la Wehrmacht sur ces villages, et à gagner les positions précédentes d'Esparros et Nistos d'où ils furent envoyés, certains en renfort du groupe « Bernard », à Payolle, où ils se battirent vaillamment, d'autres dans la région de Labarthe-de-Neste, puis dans la vallée d'Aure, pour y bloquer les Allemands contraints à la retraite, après le fort accrochage de Labarthe-de-Neste. Répartis dans les groupes F.T.P.F. ou M.U.R., les guérilleros partout, firent preuve du plus grand courage et ils payèrent un lourd tribut à la Libération de notre pays. A Payolle, où une section de guérilleros commandée par Baylo, s'était jointe au groupe « Bernard », cinq d'entre eux (Baylo, Romanos, Diaz, Zamora et Cueva) furent tués en combat, le 10 juillet 1944. Enfin, participant activement à la Libération des Hautes-Pyrénées, les « Guérilleros », incorporés au groupe « Jeannot » des F.T.P.F., firent partie de la « colonne Soulé », avec laquelle, à partir du 22 août 1944, ils participèrent à la Libération des Basses-Pyrénées, de la Gironde et de la Charente, se faisant particulièrement remarquer lors des combats de Jonzac.

Après la Libération de la région pyrénéenne, les guérilleros se lancèrent au travers des Pyrénées vers la Libération de l'Espagne, toujours sous le joug de Franco. Hélas, leurs prévisions qui laissaient croire à la fragilité du régime franquiste, après la défaite allemande, s'avèrent fausses. La population espagnole ne répondit pas à l'élan démocratique animé par ces républicains, et les guérilleros furent décimés par l'armée et la police franquistes. Beaucoup de ces camarades qui s'étaient si bien battus en France, furent tués ou emprisonnés pendant des années. Parmi eux la plupart des chefs authentiques de ces groupes, constitués en France sous l'occupation. Leur disparition rend presque impossible la relation objective de l'action des guérilleros dans notre département.

A tous ces hommes, combattants héroïques de la Liberté, la Résistance Française exprime sa reconnaissance et sa considération.

Henri FERETTI



La 9^e brigade bis des Hautes-Pyrénées défile à Bagnères-de-Bigorre.

Répartis dans des compagnies de travailleurs, les réfugiés espagnols étaient souvent employés dans les chantiers de montagne, ou dans l'exploitation forestière, ce qui les plaçait dans de bonnes conditions pour constituer des cellules de futurs combattants, et pour aider le passage vers l'Espagne. Partout où ils furent employés, les Espagnols sabotaient la production.

Grégoire Rébollo rapporte que les charbonniers du bois de Mourles, près de Lourdes, ne livrèrent aux Allemands que du charbon de mauvaise qualité, et que les travailleurs espagnols du camp d'aviation d'Ossun vidaient les réservoirs de carburant, laissant les robinets ouverts, la nuit, et prélevant des bidons cachés dans les musettes du casse-croûte. Les bara-

de juin à août, Rafael Lopez qui trouva également la mort en combattant. Il fut remplacé par Burguète, qui, à son tour déporté, fut remplacé par Jiméno.

Sous ces chefs de brigade étaient des chefs de groupes : Catalán, Moya dit « Bigotes » (Moustaches), Obra, les frères Julian, Victoriano Vélarde, Collado et celui qu'on appelait « Sevilla », parce qu'il venait d'Andalousie.

Le groupe d'Arreau-Saint-Lary était commandé par José Cortès. Opérant en vallée d'Aure et composé de petits groupes échelonnés, il parvint à réunir, dès le débarquement, une soixantaine d'hommes peu armés, mais résolus, qui rejoignirent les F.T.P.F. d'Esparros avancés jusqu'à Tillhouse et Avezac-Prat. Avec les F.T.P.F., les guérilleros de Cortès participèrent à

COMITÉ D'HOMMAGE AUX COMBATTANTS DE LA RÉPUBLIQUE ESPAGNOLE

6, rue des Saules, 30540 MILHAUD

Chers Camarades,

Le temps qui passe terni peu à peu, puis, efface les souvenirs. Afin que nul n'oublie le sacrifice des milliers de Républicains Espagnols (nos pères, nos frères) durant la guerre d'Espagne, l'épopée de la « Rétirada », avec les camps en FRANCE, puis la lutte avec la résistance Française, nous envisageons de rassembler un maximum de renseignements avec si possible des photos sur les stèles et monuments commémoratifs qui leurs ont été consacrés.

Nous serions particulièrement reconnaissants à tous les Camarades qui pourraient nous renseigner sur l'existence de ces stèles, ainsi que leurs localisations pour que nous puissions les photographier, si toutefois il vous était possible de nous faire parvenir des clichés, cela nous aiderait grandement (dans ce cas ces clichés vous seront retournés rapidement).

Merci d'avance à tous pour votre aide.

Le Président
Elie RUBIO

INFORMACION

El Buró Nacional de la Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI informa a todos los Camaradas de la Amical, que la próxima ceremonia del 20 aniversario de la inauguración del Monumento Nacional de Prayols, elevado a la memoria de los Guerrilleros Españoles muertos por la Francia, la Paz y la Libertad, tendrá lugar el sábado día 1º de Junio 2002 a las 11 horas.

Si algún camarada aislado desea participar a la comida fraternal que nos reunirá después de la ceremonia, le rogamos que nos lo comunique, lo más tarde el 25 de mayo.

11 NOVEMBRE 1942

Le 11 novembre 1942, les troupes allemandes envahissent la zone libre, en violation des accords de l'armistice.

A Toulouse, la nouvelle fait la première dans tous les milieux. Dans la prison militaire de Toulouse-Furgole, la nouvelle nous est rapporté le matin même. Dans notre cellule, la « une » aussitôt une analyse de la nouvelle situation est faite, pour parer à toute éventualité, en attendant un complément d'informations. Toute la journée la fièvre semble gagner la direction de la prison, elle est visible chez les surveillants. La soupe est distribuée en avance des autres soirs (ce n'est pas la première fois), mais aujourd'hui elle prend un relief, vu les événements en cours. Il se passe quelque chose d'imprévu. On entend au dessus de nos têtes un grand chambardement de meubles. Que se passe-t'il ?

La direction de la cellule me demande d'aller aux informations. Comme aide infirmier, je peux sortir de la cellule, pour apporter tisanes et médicaments aux détenus dans leurs cellules. J'appelle le gardien qui m'ouvre pour aller à l'infirmerie préparer tisanes et le remède miracle l'aspirine, cela va me permettre d'aller retrouver nos informateurs amis de la résistance. La nouvelle est de taille. Le Général de Lattre de Tassigny et son E.M. vont être interné à la prison militaire avec nous. J'apporte la nouvelle à la cellule et aussitôt il faut que je fasse le tour des cellules pour renseigner les autres, et en plus demain lorsque le Général mettra les pieds dans la cour de la prison, tous les détenus aux fenêtres le reçoivent avec la Marseillaise.

Vers 10 heures du matin, le Général de Lattre de Tassigny accompagné de son aide de camp, les officiers de son E.M. fait son apparition dans la cour de la prison, tous les détenus, massés devant les fenêtres reçoivent le Général d'une seule voix

*Allons enfants de la patrie,
le jour de gloire est arrivé... etc.*

Le Général de Lattre, s'arrête net, se met au garde-à-vous, ainsi que tous les officiers, les surveillants et même le directeur de la prison. C'est l'émotion générale. La voix de centaines de détenus qui chantent avec le cœur. L'écho porte loin, hors de la

prison, des allées voisines, beaucoup de Toulousains s'en souviendront toujours, d'avoir entendu le glorieux chant de la Marseillaise qui venait de Furgole la prison militaire.

A la fin de l'hymne national, le Général a levé ses yeux et les mains pour dire, merci, merci je n'oublierai jamais ces instants, soyez en certains. Nous non plus ! de nombreux détenus ont les larmes aux yeux.

Un instant poignant, indescriptible, où il y a de la joie à rendre hommage à l'homme, au patriote et au militaire qui a osé dire non à tous ceux qui ont trahi la France et qui vient nous rejoindre en prison.

J. Olivès (matricule 364)

BUSQUEDA

El camarada GARCIA Robert, domiciliado 532, Avenue du Stade 74970 MARIGNIER, en nombre de un amigo que tiene en CUBA, pide si alguien conoce el paradero de la familia de un cierto José PUIG THOMAS, que estuvo en el Campo de ARGELES y también en el Batallón Disciplinario nº 10. Si algún camarada puede facilitar informes sobre esta petición, puede dirigirlos al camarada GARCIA Robert, quien transmitirá.

El Director

Brigitte SERA, cherche des informations sur son père Juan NIETO-BONACHERA, né le 07/01/1910 à ROQUETAS del MAR (ALMERIA) et décédé à STRASBOURG en décembre 1981. Elle sait qu'il a combattu aux côtés de la Résistance Française en tant qu'ancien Républicain Espagnol, qu'il a été interné dans un Camp de Concentration de l'est de la FRANCE et qu'il a été décoré à la fin de la guerre.

S'il y a des camarades qui peuvent donner des nouvelles sur cette pétition ils peuvent les adresser à l'ANACR 79, rue Saint-Blaise 75020 PARIS, qui les transmettra.

Le Directeur

COTISATION ET AIDE A L'AMICALE

PYRÉNÉES-ORIENTALES

ARBO Liliane	15
ANDUJAR Francisco	15
ANDREU Pierre	15
BAUTISTA Michel	15
BRAVO Manuel	15
BESSON Henri	15
COLL Ramon	15
DAPERRE Julien	50
ESCALADA Alberto	30
FONT Rose	20
FALGUERA Narcisse	25
FALGUERA Clotilde	15
FRAILE Félix	15
FERNANDEZ Gregorio	15
FERNANDEZ Lise	15,24
FERNANDEZ Matias	20
GARCIA Manuela	30,49
GEROLA Antoine	31
GUTIERREZ José	20
HERNAN Anne-Marie	30
PONS Appolina	30
MANZANO Pablo	20
MAYRANS Martial	23
MARTINEZ Henri	22,87
MARTINEZ Marie	15,24
MORAN Augustin	15
ORDOÑO Jesus	30,4
PRECIADO Casiano	18,82
QUILLES Maria	22,39
RUIZ Dolores	24

ROBLES Cristobal	15
ROBLES Marie	15
ROBLES Michel	15
RODRIGUEZ Marcel	15
ROS Marin	20
RUIZ Marie-Thérèse	15
ROVIRA Luis	20
ROSTAND Jean	15
SALVAT Richard	20
SALVAING Josette	15
SABATE Odette	30
SORS José	15
HSerra Louise	15
SOLSONA Mercedes	15
TURLEQUE Julia	7
THIERY Golbert	15
MARTINEZ José	15
CAMPÓS Juan	15
Wauthier Marcel	15
Wauthier Adeleine	15
CAPILLA Martine	20
CAIMO Joséphine	15,24
BALSEIRO Mercedes	15
TOURNE Janine	20
SAYO Vicens	16
	<hr/>
	1 051,69

HAUTE-SAVOIE

COLADO Grégoire	15,24
GARCIA Robert	15,24
CABALLERO José	15,24
	<hr/>
	45,72

TARN

GRINO Antonio	30
VILLAJOS Fernando	30

GONZALEZ Julio	30
ORTIZ Enrique	30
Zafrilla Ysabel	20
MARTINEZ Félix	20
GRACIA Miguel	15
	<hr/>
	175

INDIVIDUELS

ROMAN Amadeo	30,49
MARTIN Olivier	28
DIAZ Porfirio	50
	<hr/>
	108,49

AIDE À L'AMICALE

CHALLIER Amparo	40
MONIER Jean	30,49
	<hr/>
	70,49

AIDE AU BULLETIN

GAILLARD André	20
MOUCHET Louis	16
FOLCH François	16
OLIVE Marius	16
BARBERA Josiane	16
TERESE Joséphine	16
SAMITIER Ricardo	16
GALINDO Pierre	16
	<hr/>
	132

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National de l'Amicale remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers le Bulletin et l'Amicale.

NECROLOGIES

**Discours de M. Ange ALVAREZ
Président de l'Amicale des Anciens Guérilleros
Espagnols en France F.F.I. Gard-Lozère
Lors des obsèques de Tomás GASO,
décédé le 26 décembre 2001
à Saint Hippolyte du Fort (Gard)**

Très cher Camarade et ami Tomás,

C'est avec un immense déchirement que, nous les Guérilleros Espagnols Gard-Lozère, te conduisons à ta dernière demeure. Certains diront Tomas, que tu étais très âgé, mais nous savons que la foi en la patrie qui t'habitait, t'octroyait une éternelle jeunesse. Nous savons également, qu'avec toi, c'est une importante partie de notre Histoire qui s'en va;

– c'est le soulèvement spontané du peuple d'Espagne, le 18 juillet 1936, face au prononciamiento des généraux factieux,
– c'est aussi ces trois ans de lutte titanesque, d'un peuple contre le fascisme coalisé, ce sont les complicités de la majorité des nations démocratiques avec les factieux,

– ce sont les bombardements sauvages de l'aviation nazi, les divisions entières de soldats Italiens, venus prêter main-forte aux franquistes.

Toi, Tomás, dès le début, tout jeune, tu t'engageas volontaire et combattis jusqu'à la frontière française. Ensuite, au lieu de t'accueillir comme un héros en France, ce fut les camps de concentration de la honte, vous fûtes traités pire que des bêtes, les humiliations, la faim, le froid, entourés de barbelés. C'est vous qui avez inaugurés l'univers concentrationnaire français. Et pour-

tant, Tomás, tu ne baissas pas les bras. Dès 1940, tu t'intégras dans la résistance espagnole, en Cévennes. J'étais très jeune et je me souviens avec nostalgie de te voir venir chercher les tracts, à la rue Jean-Julien Trellys, chez Pablo SANCHEZ, et encore tu portais quelques victuailles pour les familles de tes camarades ou des espadrilles pour nous chausser. Le sens de ta vie était motivé par deux sentiments : combats pour la justice sociale et la liberté et, en même temps, une solidarité inébranlable. Ces sentiments, qui ont fait le sens de ta vie jusqu'à ton dernier souffle, habitent seuls les hommes exceptionnels, ce sont les hommes, comme toi, qui rendent la Société meilleure, qui nous permettent de ne pas douter de l'Homme, de voir l'avenir avec plus d'optimisme.

Merci Tomás pour ton exemple.

Tu est venu après la guerre d'Espagne t'installer ici dans les Cévennes. Tu as combattu avec courage et dignité auprès de tes camarades cévenols, ceci, malgré la mauvaise réception que tu dus subir. Le « combat de la Madeleine » te vit combattre, d'une façon exemplaire, ici, dans les Cévennes, tu participas activement au rétablissement de la République et de la Démocratie.

Ensuite, ici dans les Cévennes, une compagne digne et courageuse, te permit d'être heureux dans tes années de vieillesse. Puissent les générations futures se souvenir qu'avec toi, 600 guérilleros Espagnols, participèrent au sein des 21^e, 19^e et 15^e Brigade, à la libération du Gard, de la Lozère et de l'Ardèche ; que ceux qui passent, auprès de ce modeste cimetière cévenol, se souviennent des vers de Victor Hugo :

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent
 Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front
 Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime
 Ayant devant leurs yeux, sans cesse nuit et jour
 Ou quelque grand labeur ou quelque grand amour ».
 Tu es de ceux, Camarade Tomas, qui durant leur vie, ont fait
 l'Histoire. Tu as donné beaucoup d'amour, beaucoup d'idéal,
 de solidarité autour de toi, que cette terre des Cévennes, que
 tu as tant aimée et où tu es venu finir tes jours, soit légère à ton
 corps.
 Adieu, Camarade Tomas, adieu, sache que les guérilleros es-
 pagnols seront toujours auprès de ta famille.

Le Président, Ange ALVAREZ.

Notre Camarade et Ami, **Ernesto VICENTE**, nous a quitté à l'âge de 83 ans. Ancien Combattant antifranquiste de la Guerre d'Espagne, engagé volontaire à l'âge de 18 ans dès le début. En 1939, il est obligé de traverser la frontière pour se réfugier en France et pendant 14 mois il est interné dans les camps de Barcarés, Argelés et Saint-Cyprien. En 1940, il arrive à la Grand-Combe (Gard) avec son frère Alberto et prennent contact aussitôt avec Ricardo SAMITIER dans l'organisation du Parti communiste espagnol, dans la Résistance française dès le début et par la suite dans l'Union Nationale Espagnole. Membre très actif dans les Guérilleros Espagnols F.F.I. contre l'occupant. A apporté sans relâche son soutien à l'Amicale Gard-Lozère jusqu'au dernier jour. A sa femme, ses enfants, son frère et à toute sa famille, nous présentons, nos sincères condoléances.
 L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols F.F.I.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

El pasado 4 de agosto 2001 falleció en Barcelona, en su barrio de Infancia San Andrés a los 92 años de edad, nuestro querido camarada y amigo **Tomas RUBIO**, miembro de la Sección. Durante los acontecimientos de la sublevación franquista 18 de Julio 1936, estuvo presente en las barricadas de su barrio defendiendo la Legalidad de la República. Formó parte del Comité de Defensa de San Andrés durante el período de Guerra, en representación del P.S.U.C., donde militaba desde su creación. En tanto que especializado (calderero) trabajando en Industria de Guerra, construcción de carros blindados, le obligaron a mantener su puesto de trabajo y no ir al frente como él tanto deseaba.

La caída de Barcelona le obligó a la retirada y el exilio, pasó la frontera francesa el 9 de febrero 1939, junto con su equipo de trabajadores, por Le Perthus, e internado en el Campo de Argeles-sur-Mer. Salió de este campo en septiembre 1939 para ir a trabajar a la Industria de Guerra en París, como calderero para el ejército francés. Allí tomó contacto con la dirección del P.S.U.C. y fué nombrado enlace y difusor del diario *Treball* clandestino órgano del Partido Catalán. En tanto que difusor yo mismo, nos conocimos como enlaces de la U.N.E. durante largos años trabajando juntos en el mismo Sector. Hombre de gran experiencia y organización en el trabajo de Cara España de aquellos años. Aquellos que hemos tenido el honor de conocerle y trabajar bajo sus órdenes, nos inclinamos ante su pérdida y expresamos a su esposa Esperanza y familia nuestro más sincero pésame. Camarada RUBIO, siempre estarás presente.

Christobal ROBLES
 Secretario de la Sección de P.-O.

SOUVENIR

MM. les Présidents
 des Associations patriotiques.
 Mesdames et Messieurs.

Au nom de l'AMICALE de la RÉSISTANCE ESPAGNOLE, je vous remercie très chaleureusement de votre présence à cette cérémonie du souvenir. Comme chaque année c'est avec beaucoup d'émotion que je vous retrouve devant ce monument pour rendre hommage à la mémoire de nos deux héros R. ANDRES et L. BOUVARD morts pour la France et la Liberté.
 Ils furent assassinés par les forces nazies d'occupation parce qu'ils refusaient la soumission, l'esclavage, l'asservissement. S'il est des manifestations qui tiennent à cœur l'ensemble des adhérents de notre Association, la première est bien la commémoration de cet événement que nous voulons célébrer avec ferveur et respect. Il est important d'avoir des dates repères pour perpétuer le souvenir. Lequel peut

s'estomper ou finir par disparaître si nous n'y prenons pas garde. Beaucoup d'écrivains et philosophes nous ont prévenus du danger de l'oubli.

– Nous devons nous souvenir : « Ceux qui ne se souviennent pas du passé sont condamnés à le revivre ». Citation de George SANTAYANA philosophe américain d'origine espagnole.

– Ce passé nous devons le connaître : « Celui qui ne connaît pas son passé est condamné à le revivre ». Citation de Elie WIESEL prix Nobel de la paix 1986.

– Nous devons le comprendre : « Ceux qui ne connaissent pas le passé, qui ne le comprennent pas sont condamnés à le revivre ». Pensée de GOETHE .

Richard ANDRES et Léon BOUVARD sont morts convaincus de la victoire, nous qui avons hérité de cette victoire, soyons dignes d'eux. Faisons en sorte de ne pas oublier ni leur combat ni leurs souffrances ni leurs sacrifices.

L'événement majeur que nous vivons actuellement est bien que nous comptons en euros. Euros avec un symbole inspiré de la lettre grecque epsilon et qui rappelle la première lettre du mot Europe. Europe qu'il a

fallu construire et pour ce faire il y avait une condition sine qua non : elle devait être bâtie sur des fondations de démocratie et de liberté. Les républicains espagnols ont été les premiers en Europe à s'engager dans la lutte pour la démocratie. Dans un premier temps sur le sol espagnol contre le fascisme et le nazisme et dans un deuxième temps sur le sol de France au coude à coude avec leurs camarades français contre le même ennemi.

Je suis fasciné quand je pense comment ces hommes ont su se déterminer et s'engager pour défendre leur idéal à une époque aussi trouble, dans un contexte qui pouvait porter à équivoque et surtout faisant partie d'une si petite minorité qu'ils devaient se mettre dans la clandestinité. Une chose est sûre, ils ne se sont pas trompés. La preuve, nous pouvons compter en euros. Sans oublier que cette Europe nous a déjà apporté 57 ans de paix.

Richard ANDRES, espagnol habitant Annecy, comme vous savez, coiffeur de son métier, est par ses origines plus attentif que d'autres aux événements extérieurs à la France. Il s'y intéresse et est à même de les comprendre. Il peut percevoir le dé-

sastre qui va s'abattre sur la France. Il vit avec amertume l'effondrement du pays en 1940. Il est déjà sur le pont quand il entend l'appel prophétique du Général de GAULLE. Il y croit et il y répond. Dès cet instant il se met au service de la Résistance. Il s'y donnera corps et âme. Un seul but, chasser l'envahisseur et restaurer la République. Il a 27 ans.

Déjà à la sortie de son adolescence, il a placé sa vie sous le signe des vertus républicaines, la laïcité, la fraternité et la liberté. Il se consacre à la fédération des œuvres laïques et au sous des écoles avec générosité et passion. C'est avec la même ferveur qu'il s'implique dans le mouvement de la Résistance.

Très vite il est en mesure d'accueillir les républicains espagnols qui désertent les camps de travailleurs étrangers et de les aider à organiser les Maquis. Tâche difficile et dangereuse. Ces maquis auront un rôle de premier plan dans la Résistance de la

Haute-Savoie. Un fait illustre ce propos : une des missions de l'un de ces groupes de maquisards était de cacher et d'entretenir des armes récupérées lors de la dissolution du 27^e BCA en novembre 1942. Ces armes seront montées au Plateau des Glières le 1^{er} février 1944. Des faits comme celui-ci, leur discipline, leur efficacité, leur loyalisme, ont été les raisons de l'estime immense que TOM MOREL a porté à ces maquisards espagnols.

Avec eux, Richard ANDRES prend de plus en plus d'importance dans la Résistance. En juillet 1943, après l'arrestation et la mort de Jean MOULIN Président du Conseil National de la Résistance, pour des raisons de sécurité, il faut effectuer une certaine réorganisation de la Résistance. En particulier il faut changer les indicatifs concernant les terrains de parachutages. Pour la Haute-Savoie c'est Richard ANDRES qui est chargé du service des parachutages. Ce service comprend la co-

ordination avec l'Angleterre par messages codés. Il s'agit de trouver et préparer les terrains adéquates pour les parachutages. Chaque fois plus impliqué dans la Résistance, il devient la cible de la Milice, de la Gestapo, et de l'Armée allemande qui l'abattra de façon barbare ce 18 janvier 1944, en compagnie de son fidèle ami Léon BOUVARD.

Richard ANDRES et Léon BOUVARD sont allés jusqu'au bout de leur engagement dans la lutte contre la barbarie nazie. En dernier hommage je leur dédie cette citation de Bertold BRECHT :

Il y a des hommes qui luttent un jour et ils sont bons.

Il y a des hommes qui luttent un an et ils sont meilleurs.

Il y a des hommes qui luttent beaucoup d'années et ils sont très bons.

Il y a ceux qui luttent toute une vie, ceux-là, sont indispensables.

Caballero

Mois de février 1939 tristement gravé dans nos mémoires

A la fin du mois de décembre 1938, alors qu'on célébrait les jours de Noël et l'arrivée de la nouvelle année, l'armée franquiste composée en grand nombre de mercenaires, forces utilisées par des généraux félons pour se soulever sauvagement contre la jeune Seconde République Espagnole, renforcées militairement par des unités des armées nazie et fasciste d'Hitler et de Mussolini, dotées d'un puissant armement d'artillerie, de tanks et d'avions, lança une offensive d'une grande envergure contre les positions militaires de l'armée républicaine, semant la terreur et la mort dans la population civile par les bombes que leurs avions lâchaient sur les villes et les villages de notre terre martyrisée.

Au souvenir des périodes de fêtes de Noël et de fin d'année d'avant la guerre, me reviennent à la mémoire ces années vécues intensément, au temps de notre enfance. Avec quel amour nous nous souvenons de nos mères qui, pour satisfaire les désirs de leurs enfants, leur offraient, selon leurs possibilités, de savoureuses sucreries, des jeux joyeux mêlés d'espièglerie à travers les rues si souvent parcourues, entre les flaques de pluie ou dans la poussière sous un ciel ensoleillé, des villages qui nous avaient vu naître et qui au fil des ans nous voyaient arriver au seuil de l'adolescence. Ces souvenirs ineffaçables que j'évoque, nous font revivre le lointain passé de nos souriantes années d'enfance.

Plus tard, en atteignant l'âge adulte, aux côtés d'autres camarades nous intégrerons en tant que volontaires les milices antifascistes et après sa formation, l'Armée Populaire pour défendre la République Espagnole.

Cette valeureuse Armée livrait de durs combats devant l'offensive ennemie déjà signalée à la fin de l'année 1938, durant tout le mois de janvier et les premiers jours de février 1939, opposant une courageuse résistance dans une lutte difficile faute de matériel de guerre pour neutraliser la puissance de feu ennemie puisque la République Espagnole à cause du décret de la Société des Nations dit de « Non Intervention »

inspiré par les gouvernements français et britannique était dans l'impossibilité d'acheter les armes nécessaires pour sa défense. Dans ces conditions d'infériorité, l'Armée Populaire fut battue sur le front de Catalogne, raison pour laquelle nous fûmes obligés de traverser la frontière des Pyrénées pour nous réfugier en France, poursuivis jusque-là par les avions nazis qui larguaient leurs bombes sur la population civile, femmes, enfants et vieillards qui fuyaient, terrorisés, vers la frontière sur des chemins et sentiers des solitaires montagnes pyrénéennes qui s'étendent de Cerbère sur la Méditerranée jusqu'au-delà des confins de la Cerdagne. A nos oreilles, résonne encore l'écho des cris de douleur poussés par des centaines de milliers de républicains marchant désespérément en quête d'une terre d'asile qui les accueillerait humainement. L'arrivée sur le territoire français de près d'un demi-million de réfugiés républicains espagnols dans la première quinzaine du mois de février 1939 engendra un dramatique exode aggravé par les conditions climatiques d'un hiver de froid intense et de neige, par manque d'abris pour se protéger, par le manque de nourriture et par l'extrême fatigue, situation difficile à surmonter pour de nombreux compatriotes surtout pour ceux d'un âge avancé, affectés par l'épuisement et l'accueil inhospitalier ainsi que par le manque de respect de la part du gouvernement français de cette époque distante de 63 ans de ce drame humain connu sous le nom de « La Retirada ». L'accueil peu respectueux dont nous réfugiés fûmes victimes fut le début du long et pénible chemin de l'exil qui nous fit conduire, sous bonne garde, jusqu'aux camps de concentration établis sur les différentes plages du littoral méditerranéen, Argelès, Saint-Cyprien, Le Barcarès ou à proximité de la côte comme Rivesaltes et d'autres encore à l'intérieur des terres.

(Suite au prochain numéro)

Alberto Escalada
Argelès-sur-Mer février 2002